Classes Goncourt

**Le 1er prix est attribué à :**

**Laura LASSERRE,**

Élève en LS Hypokhâgne au lycée Ernest Renan à Saint-Brieuc

Pour sa critique sur : *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Tolédo

*

## Un labyrinthe sans issue

*Thésée, sa vie nouvelle* est le dernier ouvrage de Camille de Toledo. À travers le personnage de Thésée, largement autobiographique, Toledo tente d'atténuer la douleur inextinguible causée par une suite d'évènements tragiques : suicide de son frère Jérôme en 2005, disparition de sa mère retrouvée « *endormie pour l'éternité* » dans un bus en 2006, mort de son père emporté en 2010 par un cancer. Thésée, brisé, quitte la France pour aller vivre à Berlin, emportant avec lui enfants et archives familiales. Son corps est malade de tous ces morts, toutes ces questions posées par ces destins tragiques, toute cette culpabilité de ne pas avoir pu aider. « *Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?* ». Combattre ces morts, c'est combattre le minotaure. Vaincre et retrouver une vie apaisée, c'est trouver le fil et la sortie du labyrinthe. Le combat est une épreuve, pour Thésée et pour le lecteur.

Loin d'être un simple roman autobiographique, Toledo construit un livre mémoire : entre récit à la troisième personne et pensées intérieures en italiques, il insère quelques photographies de ses proches, des images choisies qui illustrent le propos. Mais ne font-elles qu'illustrer ? En effet, ces quelques photos en noir et blanc émaillent la lente progression de Thésée vers ce qu'il appelle la « revivance », elles plongent le lecteur dans le récit intime d'un homme profondément meurtri et de ses morts. Ce ne sont plus de simples personnages mais des êtres vivants, saisis dans leur quotidien : rien ne laisse deviner cette malédiction de *la lignée des hommes qui meurent*. Toledo peint l'espoir d'une universalité lorsque Thésée retrouve dans ses archives l'histoire de son ancêtre Oved qui voulait être le premier roi juif de France. Universalité finalement trahie puisque la maladie emporte le jeune Oved : de là l'immense chagrin de son grand-père, Talmaï, qui finit par se tirer une balle dans la tête en 1939.

Mais dans le contexte contemporain marqué par la crise sanitaire, les attaques de fanatiques, ou encore les catastrophes écologiques, il peut être difficile de soutenir la lecture de ce chemin de croix. Cette rumination de la douleur, avec le leitmotiv du suicide, oppresse le lecteur. Le flux des émotions de cet homme fêlé se déverse dans une succession effrénée des phrases, sans point, comme si Thésée, affolé, ne trouvait pas de fil d'Ariane dans ce labyrinthe des morts. Si l'effet au début se révèle intéressant, le lecteur, noyé dans ce huis-clos familial funeste, finit par suffoquer. Que pouvons-nous ressentir, lorsque Thésée s'interroge sur les dernières sensations qu'a éprouvées son frère lorsque la corde s'est resserrée autour de son cou ? Face à cette description sadique prolongée de l'image effroyable d'un homme suspendu à un crochet, ne tombons-nous pas dans l'exhibition de la souffrance ? Ce voyeurisme malsain ne traduit-il pas paradoxalement une complaisance dans l'horreur de son auteur qui prétend vouloir échapper au chagrin ?

*Thésée, sa vie nouvelle* est un livre poignant, radical, qui heurte le lecteur. Thésée, contrairement au mythe, ne rencontre pas Ariane. Sa plaie reste béante malgré la fuite vers l'Est. L'ouverture du carton qui contient les archives de ses ancêtres est un fil qui noue, mais ne donne pas de sortie. Le mythe est un récit explicatif qui pourrait nous consoler de notre condition tragique : ici il se transforme en un récit personnel de vies brisées. Échappatoire pour son auteur, mais qui ne livre pas au lecteur la clé de la rédemption, si elle existe…